

Carla-Christine Cames à Berlin, sur les traces de ses parents

S



ous son pinceau, elle fait naître la lumière, pour laquelle elle cultive une fascination sans bornes. Depuis trois ans, Carla-Christine Cames a abandonné le figuratif, les portraits et les paysages, pour ne conserver que leur substance : les “reflets de l’âme”, selon le titre qu’elle a donné à l’une de ses séries. La peintre franco-allemande puise néanmoins ses inspirations dans la vie, dans les sentiments très profonds qu’elle suscite, dans son contact avec la nature, et dans la foi religieuse. Ce voyage intérieur, elle le partagera avec le public à la cathédrale de Berlin, le “Berliner Dom”, dès le 31 octobre.

Un voyage qui coïncide avec son retour à Berlin, sur les traces de son histoire familiale. Carla-Christine Cames est née à l’Ouest, à Sarrebruck en 1943, et a grandi dans le Palatinat. Mais elle a toujours été bercée par les histoires berlinoises que racontaient ses parents. En rêve, elle a toujours imaginé son grand-père, surveillant d’un grand musée de la capitale, évoluer au milieu de quelques-unes des œuvres les plus remarquables, ou son père, journaliste et homme de théâtre, lorsqu’il côtoyait le Tout Berlin. Pour fuir les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, sa famille avait été contrainte de quitter la ville. Ils

n’y étaient plus jamais revenus. “Parce que ce n’est plus notre Berlin”, disaient-ils.

Lorsqu’elle y a suivi son mari français, muté à Berlin l’an dernier, c’est avec beaucoup d’émotion que Carla-Christine Cames a redécouvert la ville de ses parents. Ce “retour”, elle en avait toujours rêvé. Elle s’installait enfin à Berlin. “Je connaissais tous les noms des rues, je revoyais leurs histoires, je retrouvais les places”, raconte-t-elle avec enthousiasme. “Je marchais sur les pas de mes parents.” Et Berlin redevenu capitale avait retrouvé ce “flair” si particulier, celui qui appartient aux grandes métropoles du monde et auquel les épreuves de l’Histoire ont donné un sens si particulier. Pour l’artiste, cette émotion a donné un souffle exceptionnel d’inspiration et imprégné ses œuvres.

Lumières éternelles. Tel est le titre choisi pour sa prochaine exposition, traduit en allemand par l’expression “Licht und Nebel”. Les courbes harmonieuses des jardins de Potsdam ou de Charlottenburg, le ciel tumultueux qui recouvre la capitale les jours où le ciel gronde ont récemment inspiré à Carla-Christine Cames des compositions singulières de camaïeux de bleus et de jaunes. Des couleurs à travers lesquelles l’artiste suggère, involontairement, celle

du drapeau européen. Symbole de la paix et de l’amitié qui lui sont si chères.

Toujours proche de la France, lorsqu’elle a suivi sa formation d’artiste, c’était à la Kronberger Malerkolonie, près de Francfort, école fondée en 1858 et jumelée avec Barbizon. A Berlin, Carla-Christine Cames continue à cultiver le lien franco-allemand en s’engageant dans de nombreuses associations, notamment Berlin Accueil destinée aux femmes françaises. Ce trait d’union est une autre passion héritée de ses parents. Notamment de son père qui avait déjà eu l’idée, il y a quarante ans, d’un livre d’histoire franco-allemand. “Mais c’était trop tôt”, regrette Carla-Christine Cames, qui se réjouit que celui-ci ait finalement vu le jour l’an dernier. En revenant à Berlin, elle a été surprise d’y trouver la France si présente. “Cela aurait rendu mon père très heureux.”

● Pierre Girard

Exposition “Lumières éternelles - Licht und Nebel”, du 31 octobre au 28 novembre 2007, au Berliner Dom. La moitié des recettes sera versée à la restauration de la croix de la cathédrale.